

Monsieur le haut-commissaire, M. Waine, c'est pour moi un grand honneur de vous adresser la parole aujourd'hui, et ce, à plusieurs titres. Ce n'est pas simplement parce que vous êtes parmi les entrepreneurs les plus remarquables et les plus dynamiques au monde - bien que vous le soyez assurément -, ni parce que bon nombre d'entre vous appartenez à ce groupe avec lequel le Canada entretient sa relation commerciale la plus durable - bien que ce soit aussi certainement le cas -, mais plutôt parce que c'est devant la Chambre de commerce Canada-Royaume-Uni que j'ai prononcé en 1984, le Jour de l'armistice, mon premier discours à l'étranger en ma qualité de ministre canadien du Commerce extérieur. L'accueil que vous m'aviez réservé à cette occasion - peut-être était-ce de l'indulgence à l'égard d'un débutant? - est un souvenir qui m'est très cher.

Depuis, beaucoup de choses se sont produites. Il y a quinze mois, j'annonçais que notre gouvernement avait l'intention d'abandonner la désastreuse politique énergétique nationale du Canada.

Nous l'avons fait.

Il y a quinze mois, je disais que nous allions mettre au rancart le mécanisme répressif que constituait l'Agence d'examen de l'investissement étranger, de façon à ouvrir le Canada aux gens d'affaires.

C'est chose faite.

Il y a quinze mois, j'affirmais également que notre gouvernement allait prendre le long et difficile chemin qu'imposait le redressement de l'économie nationale, afin de mettre de l'ordre dans nos affaires et de relancer notre économie.

Au cours de ces quinze derniers mois, l'importance accrue accordée par le gouvernement au libre jeu des forces du marché, à la déréglementation et à une approche plus ouverte et plus internationale en matière de politique économique a porté fruit. La relance économique s'est amorcée, avec un taux de croissance de plus de 4 % l'an dernier. L'an dernier également, plus d'emplois ont été créés que pendant toute autre année depuis une décennie, soit plus de 300 000. Les règlements salariaux ont varié entre 2 et 4 % et la productivité a augmenté de 3 %. L'inflation se maintient à moins de 4 %. La croissance de nos exportations a été vigoureuse et nous avons un surplus commercial considérable. Il y a un an, l'investissement était stagnant; il a augmenté de plus de 20 % depuis. En outre - l'OCDE en a d'ailleurs fait état -, les perspectives du Canada pour 1986 sont plus prometteuses que pour tous les autres pays industrialisés.